

# Les Echos Par [Pauline Verge](#)

Publié le 26 déc. 2020 à 11:00 Mis à jour le 28 déc. 2020 à 10:57

## Livraison à vélo : comment les coopératives s'organisent

Face à l'hégémonie des grandes plateformes, qui imposent aux livreurs un statut d'autoentrepreneurs, certains d'entre eux ont lancé leur propre alternative à l'échelle locale. Sous forme de coopératives, 21 collectifs français ont sauté le pas. A la clé, de meilleures conditions de travail et une gouvernance horizontale.

Les livreurs de repas à domicile multiplient les grèves pour améliorer leurs conditions de travail. Si des petites victoires sont parfois arrachées, comme à Saint-Etienne où Uber Eats s'est engagé à garantir un minimum horaire de 10 à 12 euros pour les courses effectuées sur les heures de repas, le statut d'autoentrepreneurs que leur imposent les grandes plateformes continue de les rendre vulnérables.

Pour s'en affranchir, des livreurs s'organisent à l'échelle locale pour lancer leur propre offre de livraison à vélo. En France, 21 coopératives ont ainsi été lancées au cours des dernières années.

Arthur en fait partie. Après la faillite de la start-up de livraison de repas [Take it easy](#), en 2016, il rencontre d'autres livreurs lors de la création d'un syndicat à Bordeaux. Neuf mois plus tard, en novembre 2017, trois d'entre eux lancent la coopérative [Les coursiers bordelais](#). Après avoir commencé avec seulement « leurs sacs à dos et leurs vélos », l'équipe s'est agrandie depuis et compte aujourd'hui six salariés en CDI et à temps plein.

Encore au stade d'association, l'une des plus jeunes de ces initiatives s'appelle [Kooglof](#) et a été lancée au mois de septembre à Strasbourg par quatre anciens livreurs. Aujourd'hui, ils effectuent environ soixante courses par jour et livrent une dizaine de restaurants partenaires dans la ville. « Ils ont plutôt bien accueilli notre arrivée : avec la fermeture en raison de la crise sanitaire, la plupart d'entre eux n'ont pas le choix de travailler avec Deliveroo ou Uber Eats mais ils ne sont pas toujours très heureux de le faire », raconte Valentin Campana, cofondateur de Kooglof.